

ELLE[®] DECORATION

BALADE
LAC DE CÔME
20 adresses
arty et charme

Mykonos, Ibiza, Corse...

RÊVES D'ÉTÉ

Nos maisons
pour s'inspirer
et s'évader

SHOPPING
**MOBILIER &
ACCESSOIRES**
L'ESPRIT DE
LA MÉDITERRANÉE

PISCINES
Rayées ou
transparentes,
ELLES
REINVENTENT
LES CODES !

CARREAUX
Géométriques,
Delft, 3D...
L'ATOUT
STYLE DE
LA DÉCO

CMI
FRANCE

L 14126 - 317 - F: 5,90 € - RD



N° 317 JUILLET-AOÛT 2024

FRANCE METRO : 5,90€ - AND : 6,50€ - D : 8,90€
BEL : 6,40€ - ESP : 6,50€ - GR : 6,50€ - IT : 6,50€
LUX : 6,40€ - PORT CONT : 6,50€ - DOM S :
6,90€ TOM S : 1100XPF - CAN : 10,99€ CAD -
CHF : 9,70€ CHF - MAR : 80MAD - TUN : 20TND

HÔTEL DU COUVENT, À NICE RENAISSANCE MIRACULEUSE



Il était endormi depuis des années. Sous la houlette du groupe Perseus, le couvent perché sur les hauteurs du quartier de la Vieille-Ville de Nice se réveille plus rayonnant que jamais, transformé en un hôtel auréolé de grâce.

par Clémence Leboulanger
photos Vincent Leroux

Le bon chemin

Cœur battant du couvent – et maintenant, de l'hôtel –, le cloître retrouve de sa superbe avec des murs enduits d'une chaux jaune solaire et un sol en carreaux de terre cuite récupérés sur le chantier.





Aura immaculée

Comme s'il avait toujours été là, le salon mixe des meubles aux lignes dépouillées, d'époques et de styles différents : suspension en plâtre dessinée par Festen, fauteuils en noyer de Jules Leleu, sculpture en pierre, tapis turc d'Oushak du début du XX^e siècle et créations sur mesure inspirées du mobilier conventuel (étagères, bancs...). Vase sculpture de Ludmilla Balkis. Sur les murs chaulés, le soubassement rose apporte une touche d'éclat.

En arpentant l'un des couloirs baigné d'une lumière naturelle quasi divine, on croit apercevoir une sœur se glisser dans sa cellule, un missel à la main. En ouvrant la porte de l'une des 88 chambres, on est happé par une douceur, une sérénité, un dépouillement subtilement orchestrés. Perché sur les hauteurs de Nice, ce couvent du XVII^e siècle ressuscite grâce à Valéry Grégo, propriétaire et hôtelier indépendant à la tête du groupe Perseus, à qui il aura fallu une illumination et dix ans de labeur. « La première fois que j'ai visité ce couvent, j'ai été saisi. Il avait beau être à l'abandon depuis les années 80, une puissance s'en dégageait, se souvient-il. Si je ne faisais rien, il allait disparaître. Je me suis donné un but : permettre au lieu de continuer d'exister quand nous ne serons plus là. Hier, c'était la religion qui réunissait ses occupantes, aujourd'hui, c'est l'hôtellerie qui rassemble ses clients, demain ce sera un usage que l'on ignore encore... Il fallait lui redonner sa splendeur en le touchant à peine. » À ses côtés, une équipe de choc : Studio Mumbai et Studio Méditerranée pour l'architecture, Festen pour le décor et Saint-Lazare à l'identité visuelle.

Première mission : se plonger dans l'histoire du couvent érigé par les Clarisses en 1604 et agrandi par les Visitandines en 1815. « Pour m'en imprégner, j'ai vécu trois ans dans une dizaine de pièces différentes, raconte Louis-Antoine Grégo, son frère architecte qui a suivi le projet au sein de Studio Mumbai, puis via sa propre agence, Studio Méditerranée. L'un des points forts de ce bâtiment, conçu selon les préceptes de saint François d'Assise, ce sont les circulations éclairées naturellement et plus larges que certaines cellules. Nous les avons préservées et nous nous en sommes inspirés pour le nouveau bâtiment cerclé de larges coursives à l'ombre de persiennes. Idem avec les murs en chaux, le meilleur isolant acoustique et thermique de tous les temps, que l'on a utilisé dans la nouvelle aile. » Et Valéry Grégo de confirmer : « Tout a été pensé tellement intelligemment à l'époque qu'il était impossible de bouleverser quoi que ce soit. » La distribution des espaces se calque ainsi sur celle d'origine : le réfectoire des sœurs devient l'un des trois restaurants (une guinguette a été créée dans les restanques près de ►

Eloge de la sobriété

Qu'est-ce que le luxe aujourd'hui ?
« Certainement pas d'avoir sept oreillers et un écran plat, détaille Hugo Sauzay (Festen). Mais plutôt la possibilité de prendre son temps, de profiter de la lumière naturelle, d'avoir des fenêtres dans sa salle de bains... »
Démonstration dans la chambre Le Chapitre (salle dans laquelle la mère supérieure réunissait les sœurs et les préparait à leur journée) où la sobriété et la justesse du décor invitent à la contemplation. Table italienne du XV^e siècle. Au fond, peinture à l'huile de Duilio Barnabé dit Dubé, 1939.





Vertus médicinales

Elle aurait pu être là depuis quatre siècles, pourtant l'herboristerie a été créée de toutes pièces par Festen et réalisée par un artisan installé à Clermont-Ferrand.

Infusions "Calmos", "Bonheur dans ton cœur", "Circulez" ou personnalisées...

À chaque mal son remède.





La lumière au bout du couloir

Avec des proportions généreuses, une lumière naturelle et un sol d'origine foulé par des nonnes pendant 400 ans, les couloirs du couvent sont un lieu à part entière. « C'est exceptionnel et si rare d'être seul dans un couloir, c'est le premier pas vers l'introspection », résume Hugo Sauzay (Festen) qui signe le décor de l'hôtel. Buste de Diane d'après Houdon, en marbre blanc, XIX^e siècle.

la piscine, un autre au pied du couvent, ouvert sur les ruelles de la Vieille-Ville), l'espace de communauté est transformé en bar, la boulangerie renaît de ses cendres répandant l'odeur du pain chaud jusque dans le cloître, « comme sur la place d'un village », s'amuse Valéry Grégo. Dans les chambres, plutôt que de casser, plusieurs cellules ont été liées pour ne faire qu'une.

« Il y a eu un important travail historique pour faire entrer l'hôtel dans le couvent », souligne le propriétaire. Le point d'ancrage ? Le début du XIX^e siècle, période la plus documentée, marquée par l'arrivée des Visitandines. Le choix de couleurs gaies – à cette

époque, Nice était encore italienne – s'est imposé avec du rose dans le salon, du jaune dans le cloître et les chambres. « On a tous en tête des images de couvents tirées de livres ou de films, poursuit-il. Nous avons collecté près de 250 photos de cellules de nonnes provenant du monde entier. Leurs points communs ? Le dépouillement bien sûr, mais aussi l'accrochage de petits tableaux près des fenêtres ou au-dessus des portes, les icônes accompagnant les sœurs quand elles entraient ou sortaient. Nous n'avons pas remis d'icônes, mais des toiles contemporaines curatées par le studio Saint-Lazare aux mêmes endroits. ►



Douche en pleine lumière

Dans la salle de bains de la chambre Terrasse du Cloître, le marbre de Carrare de la vaste douche grimpe sur les murs et se dévoile derrière un rideau courant à travers la pièce. Fauteuil chiné en bois marqueté. Savon réalisé en collaboration avec Fragonard, à l'huile d'olive et lavande, dans un packaging signé Saint-Lazare.

REPÉRAGE HÔTEL DU COUVENT

Retraite arborée →

« Lors de notre première visite en 2015, les restanques tombaient en ruine, se souvient l'architecte Louis-Antoine Grégo. Pour les reconstruire, nous avons utilisé les pierres trouvées lors de la construction des bains (lire ci-dessous), une démarche écolo qui n'aurait pas déplu aux bonnes sœurs qui utilisaient le tout-venant pour construire les colonnes du cloître couvert par la suite de chaux. » Au centre, terrasse de la Madone dans sa grotte de style rocaille. Jardin pensé par le paysagiste anglais Tom Stuart-Smith.

Routine romaine ↓

Parce qu'il existait des bains romains sur la colline, l'hôtel abrite un parcours comprenant un frigidarium (bain froid), un caldarium, douche, massage... L'architecte s'est inspiré des bains de Pompéi – « grâce aux rainures en plâtre avec un badigeon à la chaux, lorsque la vapeur d'eau monte, plutôt que de retomber en gouttes, elle perle le long des murs et est récupérée dans la baguette horizontale ». Sculpture italienne "Diane de Gabiès", en marbre blanc, XIX^e siècle.



Si elles étaient accrochées là, c'est que c'était la bonne place. Nous avons révélé les codes profanes du sacré. »

Côté mobilier, Hugo Sauzay et Charlotte de Tonnac, alias Festen, proches de Valéry Grégo depuis la réalisation de l'hôtel Les Roches Rouges à Saint-Raphaël, sont intervenus tout en subtilité, mixant pièces chi-nées, en Italie essentiellement, et créations sur mesure. « L'endroit inspire un tel respect que l'exercice s'apparente à celui d'un restaurateur de tableaux : savoir faire preuve d'humilité pour s'effacer au profit de l'existant, raconte Hugo Sauzay. Nous avons essayé de réduire notre intervention au minimum, en créant l'illusion que tout avait toujours été là. Le challenge était de respecter un lieu historique tout en y installant le confort d'un cinq étoiles. » Les lavabos évoquent des bénitiers, les bancs s'inspirent de ceux de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, les tables de chevet dessinent des arches en écho à celles du couvent... L'autre enjeu était de ne pas abîmer le bâti. « On vient poser, pas s'imposer », insiste Hugo Sauzay. Ainsi les têtes de lit s'adosent simplement aux murs et abritent, discrètement, les appareillages, tandis que les panneaux électriques se cachent dans des coffrages habillant la porte d'entrée des chambres. « Le jour où l'hôtel quittera les lieux, conclut Valéry Grégo, il suffira de tout démonter et de combler un simple petit trou dans le mur. » Belle prophétie ■ Rens. p. 168.